

Pour une pédagogie de la libération et de la solidarité : comment nous résistons à la guerre d'Israël contre les enfants palestiniens

Description

Par Maren Mantovani, le 23 août 2023

La guerre contre l'éducation contribue à la guerre d'Israël contre l'enfance palestinienne. La combattre passe nécessairement par une pédagogie palestinienne de la libération et de la solidarité d'employée internationale à travers le mouvement BDS.



DES ÉLÈVES PALESTINIENS PASSENT DEVANT DES SOLDATS ISRAËLIENS POUR RJOINDRE LEUR COLE LE PREMIER JOUR DE LA NOUVELLE ANNÉE SCOLAIRE À AL-LUBBAN AL-SHARQIYYA, AU SUD DE NAPLOUSE, LE 29 AOÛT 2022. (SHADI JARARAH/APA IMAGES)

Ce qui suit est la deuxième partie d'un article résumant une nouvelle étude de Stop the Wall sur les politiques israéliennes qui ciblent les enfants palestiniens et leur enfance elle-même. La première partie de l'article peut être lue [ici](#).

Quelques jours seulement avant la rentrée scolaire en Palestine et après un an de combat, l'armée israélienne a détruit l'école d'Ein Samiya, dans le centre de la Cisjordanie. Ce n'est qu'une des 44 écoles palestiniennes sous menace immédiate de démolition. Les démolitions d'écoles ne sont qu'une des nombreuses façons dont Israël cible les enfants palestiniens.

Comme indiqué dans la première partie de notre article, à l'instar d'autres sociétés coloniales, chaque génération de lutte palestinienne, voit l'apartheid israélien se concentrer davantage dans sa quête d'une oppression durable, sur l'élimination des enfants palestiniens et de leur espoir qu'ils et elles incarnent.

Le journaliste Yossi Klein, dans un éditorial pour Haaretz lors des bombardements sur Gaza du mois de mai, en fait implicitement le constat :

« Depuis 18 semaines, les israéliens et israéliennes se battent les un.e.s contre les autres, incapables de trouver quoi que ce soit susceptible de nous rapprocher. Il aura fallu le massacre des enfants dans la bande de Gaza, pour démontrer que nous sommes finalement frères. »

« Des tireurs israéliens leur ont tiré dessus intentionnellement, sachant parfaitement qu'il s'agissait d'enfants »

Les dernières attaques contre Gaza, qui ont anéanti des familles entières, sont un cruel rappel du nombre disproportionné d'enfants palestiniens qui meurent pendant les offensives israéliennes : les enfants représentaient 21 % des victimes palestiniennes assassinées. Lors du massacre de Gaza en 2008, 24 % étaient des enfants, et lors de l'attaque de mai 2021, 27 %.

La commission d'enquête des Nations Unies qui a mené une investigation sur les actions israéliennes lors de la Grande Marche du Retour de 2018-2019 a trouvé « de bonnes raisons de croire que des tireurs israéliens ont tiré dessus intentionnellement, sachant parfaitement qu'il s'agissait d'enfants ».

L'impunité garantie aux soldats israéliens qui tuent des enfants palestiniens – comme les quatre qui jouaient sur la plage de Gaza en 2014 et comme les cinq enfants attaqués dans un cimetière en 2022 – ou celle accordée à ceux qui ont ciblé une école de l'UNWRA avec du phosphore blanc, montre que ces pratiques sont acceptables pour la doctrine militaire israélienne.

Les attaques contre les enfants font également partie des attaques paramilitaires des colons. Un exemple particulièrement choquant reste l'enlèvement du jeune palestinien de 16 ans, Muhammad Abu Khdeir. Le 2 juillet 2014, trois colons l'ont kidnappé, l'ont sauvagement battu, l'ont forcé à boire de l'essence pour ensuite le brûler vif. Près d'un an plus tard, un groupe de colons a attaqué le village palestinien de Duma et a incendié une maison. Ils ont tué un père, une mère et leur bébé de dix-huit mois, Ali Dawabsheh, en laissant un enfant de quatre ans survivre.

Systématique et prémeditation

Chaque année, entre 500 et 700 enfants palestiniens (âgés de 12 à 17 ans) sont emprisonnés. Depuis 2000, les autorités militaires israéliennes ont interrogé, poursuivi et emprisonné plus de 13 000 enfants. Souvent, ni les mandats d'arrêt, ni les motifs de leurs arrestations ne sont fournis. Outre la détention d'enfants vivants, la date août 2022, Israël avait refusé de rendre 102 corps de palestiniens morts dans les prisons israéliennes, dont ceux de dix enfants.

À Jérusalem, la politique israélienne inclut la pratique de l'assignation à résidence, faisant de la mère de l'enfant la « gardienne de prison » de son fils. Cela fait du parent un agent de l'État, étendant le colonialisme israélien jusqu'au cœur de la famille palestinienne.

Une analyse approfondie de la répression israélienne des manifestations anti-mur entre 2004 et 2009 montre que la moitié des 16 palestiniens tués lors des manifestations étaient des enfants, souvent par des tirs de snipers ou par des balles tirées à courte portée.

La répression de la Grande Marche du Retour présente des faits similaires. Selon l'OMS, au 31 août 2019, 20 % des amputations que les médecins ont dû pratiquer pour soigner les blessures liées aux manifestations concernaient des enfants. Sur les 217 victimes palestiniennes tuées lors des manifestations, 48 étaient des enfants (22 %), et sur les quelque 19 000 victimes palestiniennes blessées, 4 966 étaient des enfants (26 %).

La guerre d'Israël contre l'éducation

Le droit à l'éducation est un élément essentiel de l'attaque israélienne contre les enfants palestiniens.

Des dizaines de milliers de réfugiés palestiniens du Naqab, hommes et femmes, vivent dans des villages non reconnus et n'ont à leur disposition aucun établissement d'enseignement. Si les enfants palestiniens d'Israël peuvent parfois aller à l'école, le budget qui y est alloué est 78 à 88 % inférieur à celui alloué aux étudiants juifs israéliens.

Deux mois après qu'Israël a occupé la Cisjordanie et Gaza en 1967, le gouvernement a interdit 78 des 121 manuels scolaires disponibles. À Jérusalem-Est, le manque de fonds et d'espace est aggravé par l'imposition d'un programme scolaire qui fait l'impasse sur l'existence même de la Palestine et de son peuple.

Durant la Première Intifada, l'armée israélienne a fermé 1194 écoles de Cisjordanie pendant 17 mois en 1988 et 1989. Israël a affirmé que « toute tentative visant à fournir une éducation aux réfugiés et étudiants était illégale et, en tant que telle, serait considérée comme un motif de licenciement immédiat ». Les personnes jugées « coupables » d'avoir organisé des cours risquaient jusqu'à dix ans de détention.

Au cours des deux dernières décennies, Israël s'est concentré sur la destruction des écoles.

Lors de l'offensive contre Gaza en 2012, Israël a détruit 97 établissements d'enseignement. 298 écoles ont été détruites et/ou endommagées lors des offensives militaires en 2014 et 2021. En mai 2021, les bombardements de Gaza ont touché plus de 290 jardins d'enfants, écoles et établissements d'enseignement supérieur.

Actuellement, 51 écoles palestiniennes sont menacées de démolition. L'école arabe d'Al-Ka'abneh, dans la vallée du Jourdain, qui accueille des centaines de réfugiés, fut l'objet de plus de 20 ordres de démolition depuis les années 1990.

L'importance de la destruction des écoles dans le nettoyage ethnique, c'est-à-dire l'élimination de la population palestinienne de ses terres, se fait particulièrement visible à Masafer Yatta. Les huit communautés des collines du sud d'Hébron doivent être démolies et plus de 1 300 de leurs habitants expulsés dans le cadre de ce qui constitue le plus grand nettoyage ethnique qu'ait connu Israël depuis 1968. Sept écoles ont reçu des ordres de démolition parce qu'ils savent, comme l'explique le directeur de l'école de Khirbet Jinba, que « si on peut mettre une école en danger, toute la communauté se trouve en péril ».

Lâ??une des premiÃres Ãcoles dÃmoliÃ fut lâ??Ãcole al-Sfai. Les Ãtudiants dâ??al-Sfai ont affrontÃ les forces israÃliennes et les bulldozers pendant des heures, refusant de quitter les lieux.

Une pÃdagogique palestinienne de la libÃration

Les effets traumatiques sur la population palestinienne sont inÃvitables. 91 % des enfants de Gaza souffriraient dâ??un syndrome de stress post-traumatique (SSPT) â?? ou plutÃt de ce que lâ??on pourrait appeler un Ãtat traumatique transgÃnÃrationnel persistant Ã qui a dÃbutÃ en 1948.

Cependant et en dÃpit de tout, le peuple palestinien a dÃveloppÃ de multiples formes de rÃsilience face aux tentatives Ã sociocidaires Ã caractÃristiques de lâ??apartheid israÃlien et du colonialisme de peuplement qui cherchent Ã crÃer une gÃnÃration docile prÃte Ã tolÃrer lâ??oppression. Un pÃre palestinien a expliquÃ : Ã Je dois apprendre Ã mes enfants Ã ne pas avoir peur des soldats, de leurs armes ou de leurs tirs. Sinon, leur vie serait perpÃtuellement traumatique. Nous essayons de nous moquer dâ??eux, de regarder les faiblesses des soldats et dâ??observer leur propre peur.Ã

En consÃquence, les enfants palestiniens ont appris Ã dÃfier les soldats israÃliens chez eux, sur le chemin de lâ??Ãcole, dans les rues et dans les champs. Certains deviennent cÃlÃbres, comme Faris Odeh, 15 ans, photographiÃ par un photojournaliste alors quâ??il jetait des pierres sur un tank. Ou encore Ahed Tamimi, emprisonnÃe pour avoir giflÃ un soldat.

Les enfants palestiniens ne devraient pas Ãtre confrontÃs Ã lâ??occupation israÃlienne et Ã lâ??apartheid ; ils nâ??ont pas vocation Ã devenir des hÃros. Ils et elles ont beau Ãtre victimes, ils font aussi partie de la rÃsistance et de la lutte du peuple palestinien.

Que faisons-nous Ã lâ??international ?

Parler des attaques israÃliennes contre les enfants palestiniens est dÃlicat. Personne ne veut exploiter les Ãmotions faciles suscitÃes par la souffrance des enfants ni infantiliser le peuple palestinien. La solidaritÃ internationale ne doit pas Ãlever les enfants au rang dâ??icÃnes ni les rÃduire Ã des chiffres. Ignorer ce qui se passe, cependant, signifie effacer une partie importante de lâ??expÃrience palestinienne.

Nous devons comprendre et prÃsenter soigneusement le cadre de lâ??apartheid israÃlien et la logique qui sous-tend les attaques systÃmatiques contre les enfants palestiniens qui abiment leur enfance mÃme.

Les syndicats irlandais ont lancÃ une initiative de jumelage dâ??Ãcoles avec des Ãcoles palestiniennes menacÃes de dÃmolition afin de sensibiliser aux attaques contre lâ??enfance palestinienne, de se montrer solidaires, et de faire pression sur les gouvernements pour quâ??ils demandent des comptes au rÃgime apartheid dâ??IsraÃl.

La campagne *No Way to Treat a Child* (Ã on ne traite pas les enfants ainsi Ã) recueille le soutien dâ??un projet de loi au CongrÃs amÃricain (HR 3103 de mai 2023) qui interdirait le financement par

les contribuables américains de la détention militaire israélienne et des mauvais traitements infligés aux enfants palestiniens, des démolitions de maisons palestiniennes, et de la poursuite de l'annexion de la Cisjordanie.

Comme pour tout autre aspect de la politique israélienne, la question du « tenir responsable » doit être centrale pour garantir que nous ne créons pas une pitié humiliante pour la victime mais apportons notre soutien sans faille à la lutte pour la justice. L'indispensable BDS est là pour cela.

Maren Mantovani est la coordinatrice pour les relations internationales de la campagne *Stop the Wall* et membre du Secrétariat international du Comité national BDS Palestine (BNC).

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction BM pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. École
2. Éducation
3. enfants
4. guerre

date créée

2023/08/29